



EN MARCHE À VOS CÔTÉS

COURRIER PASTORAL

Comment continuer à croire à un Dieu d'amour devant le scandale de la souffrance ? Comment donner à vivre la dignité dans l'infirmité ? Quelle est la place de Dieu dans le milieu laïc de l'hôpital ? L'abbé Giovanni et Cathy Espy-Ruf (pages 2 et 3) témoignent de la présence des aumôniers auprès des femmes, des hommes et des enfants dont la vie passe par la case hôpital, un microcosme dans lequel les questions existentielles peuvent s'imposer avec une urgence nouvelle. Le corps malade n'est pas seul à mériter des soins, l'esprit ou l'âme sont aussi bouleversés par l'infirmité, les traumatismes, la douleur et la souffrance. « Ce n'est pas nous qui réclamons une place à l'hôpital : la définition de la santé prend aujourd'hui en considération l'interdisciplinarité et la dimension spirituelle », explique l'abbé Giovanni. Les aumôniers sont-ils alors les soignants de l'âme ? L'accompagnement des aumôniers « est un partage qui doit permettre à l'autre de puiser dans ses lieux de ressourcement afin de reconstruire son chemin de vie dans l'épreuve », souligne Cathy Espy-Ruf, de la Pastorale de la santé.

La retraite est également une période sensible et particulière. Attendue ou redoutée, l'interruption de l'activité professionnelle est pour de nombreuses personnes synonyme de disponibilité et d'investissement. A la « retraite » depuis plus de deux ans, Mgr Pierre Farine affirme avoir commencé « une nouvelle vie, rythmée différemment » par divers engagements. Aujourd'hui, « je peux prendre plus de temps pour préparer les célébrations, pour la prière et pour soigner les relations », confie l'évêque émérite (page 4 et 5). Et que ferait l'Eglise sans les précieux retraités ? interroge Claude Jenny dans son opinion. « Ils assument une multitude de tâches et de ministères que l'Eglise ne pourrait pas remplir – à tout le moins pas aussi bien - sans leur engagement », observe-il en page 9.

Que vous soyez à la retraite ou pas, prenez le temps de fréquenter les salles obscures des Cinémas du Grütli du 2 au 6 mai prochains : l'ECR vous convie à la quatrième édition des Rendez-vous cinéma IL EST UNE FOI : 20 films, 9 débats, 13 invités, des matinées scolaires et familiales. Nous recevons des metteurs en scènes, des philosophes et théologiens, sociologues et historiens pour évoquer les « Apocalypses », thème d'IL EST UNE FOI 2018. Découvrez le programme sur notre site internet et venez nombreux pour participer aux discussions.

Bonne lecture.

Silvana Bassetti

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

2-3	ECR: Dieu à l'hôpital?	12	ECR: Appel décisif de 80 enfants et adolescents
4-5	ECR: Mgr Farine, rencontre	13	ECR: Baptisés dans la nuit de Pâques
6-7	CONFERENCE: L'Apocalypse selon...Jaques Descreux	14-17	EN BREF
8	ECR: « Il n'y a pas un seul modèle »	18	JEUX / IMAGE DU MOIS
9	OPINION: Précieux retraités !	19	PAGE DU VICAIRE
10-11	ANNONCES	20	AGENDA

Dieu à l'hôpital ?

L'aumônier d'hôpital est de nos jours appelé à répondre à de nombreux défis: de simple visiteur et préposé aux activités cultuelles, il est devenu un interlocuteur reconnu dans le système des soins, une présence appréciée et compétente dans ces lieux où la spiritualité et le sens de la vie sont vécus avec une autre intensité. L'abbé Giovanni Fognini et Mme Cathy Espy-Ruf témoignent.

Encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif, la figure du prêtre à l'hôpital est souvent associée à un pronostic fatal et confinée au rôle d'intermédiaire privilégié lors du dernier passage. « Souvent on nous associe à la fin de vie. Quand le prêtre arrive, c'est la fin. Mais la mission des aumôniers dans les hôpitaux est bien plus vaste ! » Aumônier d'hôpital depuis 17 ans, l'abbé Giovanni Fognini est modeste, « je me contente d'accompagner les personnes », mais très clair sur la pertinence de la prise en charge de la dimension spirituelle des patients. Mais quelle est la place de Dieu dans le milieu laïc de l'hôpital ?

Un rôle reconnu

Après avoir longtemps accordé peu d'importance au religieux et aux besoins spirituels, en séparant corps et esprit, la médecine redécouvre l'apport de la spiritualité. « Le rôle des aumôniers est aujourd'hui reconnu », explique l'abbé Giovanni Fognini, responsable de l'aumônerie catholique Cluse-Roseraie des HUG (Hôpitaux Universitaires de Genève). « Ce n'est pas nous qui réclamons une place à l'hôpital : la définition de la santé prend aujourd'hui en considération l'interdisciplinarité et la dimension spirituelle. Notre action s'inscrit dans une loi¹ et une convention définit notre mission spécifique », explique l'abbé Giovanni. Selon la convention, le service des aumôneries des HUG doit répondre aux attentes spirituelles des patients et de leurs proches.

Dans les milieux laïcs de la santé, on s'accorde pour distinguer la spiritualité de la religion et le rôle de l'accompagnant spirituel n'est pas celui de promouvoir le mode de croire dont il est porteur. La mission de l'aumônier a su évoluer, se professionnaliser, se diversifier et, alors que dans un passé pas si lointain, la fonction était remplie par un prêtre et plus particulièrement dédiée aux activités cultuelles, aujourd'hui elle est assurée aussi par des laïcs rigoureusement formés et ouverte à de multiples formes d'accompagnement.

Oecuménique, le service des aumôneries des HUG est confié à une équipe d'une vingtaine de professionnels catholiques et protestants. Du côté catholique, onze aumôniers salariés (six prêtres et cinq laïcs à temps

partiel) sont soutenus par une dizaine d'auxiliaires bénévoles encadrés et formés. Ils sont présents sur six sites des Hôpitaux Universitaires de Genève². « Chaque aumônerie a sa spécificité, médecine générale, oncologie, soins palliatifs, maternité, pédiatrie, psychiatrie, gériatrie et psychogériatrie. Les aumôniers sont vraiment des partenaires de ce grand monde des soins », fait valoir Cathy Espy-Ruf, responsable catholique de la Pastorale de la santé, qui intègre également la présence de bénévoles d'aumônerie dans 55 EMS ou cliniques privés du canton.

L'aumônier est appelé à rencontrer des personnes d'horizons, cultures et/ou religions très variés, néanmoins son identité spécifique est connue et il reste envoyé et



Vitrail de la chapelle de l'Hôpital

rétribué par l'Eglise. « Nous n'imposons pas notre présence. Il s'agit d'abord d'un accompagnement humain, puis spirituel et enfin religieux, avec des gestes d'Eglise et des sacrements, selon les demandes », explique l'abbé Giovanni. Disponible pour toute personne, sans discrimination et dans le respect des convictions, l'aumônier offre une ouverture sur

le sens du vécu en milieu hospitalier. C'est ainsi que jour après jour, les aumôneries assurent un service de visite aux patients et à leurs proches, proposent des entretiens personnalisés et des accompagnements et assurent un appui aux malades et à leurs proches que ne peut offrir le personnel soignant concentré sur le suivi médical. Parfois, la présence d'un aumônier permet aux personnes de discuter et de se raconter, de partager la joie d'une naissance, d'une guérison, d'une opération réussie. Mais dans le parcours de nos vies, la case hôpital est souvent synonyme de souffrance. « Par notre présence nous proposons une écoute, un silence, une parole ou une prière dans la tourmente du deuil, celui d'une vie bouleversée par la maladie, celui d'un décès. Parfois nous sommes appelés à intervenir aussi pour apaiser les tensions et les conflits qui peuvent surgir, pour apporter un peu de calme, un peu de paix intérieure. »

Les activités cultuelles, messe, eucharistie, confession, sacrement du malade, extrême-onction, obsèques demeurent importantes. « Je célèbre aussi des baptêmes

et des mariages », raconte le prêtre-aumônier. Mais la réalité de l'hôpital n'est pas celle de la paroisse.

La quête de sens vibre autrement dans une chambre de soins intensifs, de soins palliatifs ou en pédiatrie. Elle a une autre densité et se mêle à la révolte, à l'urgence, au scandale et les réponses s'échappent à jamais, se perdent ou s'imposent dans leur essentialité.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

« La promesse de fidélité échangée par des mariés dans une chambre d'hôpital acquiert une autre dimension quand on sait que l'un des conjoints va bientôt mourir. Mais la joie n'est pas absente et c'est toujours l'amour que l'on célèbre », témoigne l'abbé Giovanni. « Souvent je suis amené à célébrer des baptêmes en urgence et 95% des enfants que je baptise à l'hôpital décèdent dans les heures qui suivent. C'est toujours extrêmement douloureux. Appelé en urgence, j'ai baptisé un enfant qui venait de naître. Après la célébration, le bébé a été débranché des machines qui le gardaient en vie. La maman a pu le prendre dans ses bras, son mari à côté d'elle. Nous sommes longtemps restés en silence, avec les infirmiers et le médecin. La maman parlait à l'enfant avec amour. Puis elle a éclaté en sanglots. Elle s'en voulait et s'en excusait, gênée. J'ai pu la conforter en donnant un sens à ses pleurs. Ils prolongeaient le baptême : 'vous baptisez votre enfant avec vos larmes'. Perdre un enfant est le pire qui puisse arriver à des parents. La douleur est immense. Mais ce qui se passe dans ces moments peut être très humain et presque beau dans la vérité de ce qui se vit. »

24 heures sur 24

Dans le cahier de charge de l'aumônerie œcuménique de l'Hôpital sur le site Cluse-Roseraie, figure une « garde active » : une permanence 24 heures sur 24 et 365 jours par an est assurée à tour de rôle par un aumônier catholique ou protestant. Ce service est tout particulièrement sollicité dans les situations aiguës et difficiles. En 2017, l'aumônier de garde a répondu à 460 appels, dont 126 concernaient des patients en fin de vie ou en situation de retrait thérapeutique. Toujours l'année dernière, l'aumônerie de garde a animé 14 cérémonies en chambre ou dans un lieu de recueillement, pour accompagner les parents lors du décès d'un bébé. Plus de 50 personnes ont reçu l'onction des malades, 53 la communion et six nouveau-nés ont reçu le baptême. A plusieurs reprises, l'aumônier a participé au colloque pour la question du don d'organes. L'aumônerie a aussi accompagné un patient qui a fait appel à Exit et dont le suicide assisté s'est déroulé dans une chambre de l'hôpital. Véritable service proposé à chaque patient, l'aumônier de garde agit également comme relais vers les aumôneries d'autres confessions ou religions

(musulmane et israélite principalement). Des services ou des numéros d'appel d'urgence sont aussi disponibles sur les autres sites des HUG. Pour garantir une présence à tout instant.

L'expression de la spiritualité se modifiant, les aumôniers sont aussi disponibles pour imaginer et construire des formes de célébrations ouvertes à toutes les religions, croyances et convictions qui permettent de poser des gestes, de faire mémoire.

Une formation solide

Accompagnement, soutien, réconfort, apaisement : les mots existent, un savoir-faire également, mais chaque personne est unique et l'aumônier est appelé à la rejoindre là où elle se trouve. Pour faire sens, les paroles et les gestes doivent trouver leur ancrage dans le vécu de l'individu. « Il m'est parfois impossible de prononcer certaines phrases. 'Dieu est amour', dans certaines situations, est inaudible », confie l'abbé Giovanni.

« Ce qui nous aide c'est la foi, le travail en équipe et une solide formation de base et continue qui nourrit la réflexion et l'approfondissement spirituel. Il est important d'être bien enraciné pour que les personnes puissent s'appuyer sur nous. » Le savoir-être l'emporte sur le savoir-faire et le travail sur les émotions est au centre de la formation des aumôniers, explique l'abbé Giovanni. Chaque aumônier a suivi notamment une formation CPT (Clinical Pastoral Training).

« Devant les crises de la vie, la foi et les lieux de ressourcement bougent. L'accompagnement est un partage qui doit permettre à l'autre de puiser dans ses lieux de ressourcement afin de re-construire son chemin de vie dans l'épreuve », souligne Cathy Espy-Ruf, également animatrice de cours d'accompagnement spirituel pour les soignants. Selon les lieux de soins, la présence des aumôniers s'inscrit dans une durée plus ou moins longue. « Les personnes apprécient la fidélité dans l'accompagnement qui permet de tisser des liens de confiance, d'avancer ensemble, de témoigner d'une présence », explique Cathy Espy-Ruf. Et de conclure : « Dans nos sociétés le spirituel s'impose et, parfois, éloigne la notion de religion. Nous ne faisons pas de prosélytisme, mais notre fondement est dans le Christ et la demande de gestes d'Eglise, de prières et de célébrations religieuses demeure. » Sba

¹ Loi sur la santé du 7 avril 2006 qui prévoit que 'le patient a droit, en tout temps, aux visites de l'aumônier de l'institution de santé ainsi qu'à celle de son conseiller spirituel extérieur'.

² Cluse-Roseraie, Hôpital de Loëx, Clinique de Joli-Mont, Beau-Séjour, Trois-Chêne, Bellerive.

Mgr Farine : « Il faut continuer à être passionné de Jésus-Christ ! »

« Je n'aime pas le mot retraite et je ne démissionne pas au sens littéral. Je reste à disposition de l'Église, j'aiderai dans les paroisses, j'aimerais travailler avec les précarisés et faire aussi des voyages ! » Au moment de présenter au pape la renonciation à son office d'évêque auxiliaire pour le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, le 31 mai 2015, jour de ses 75 ans, Mgr Pierre Farine ne croyait pas si bien dire. Nommé « Administrateur du vicariat épiscopal pour le canton de Genève », il est resté en charge durant neuf mois avant de passer le témoin à l'abbé Pascal Desthieux nommé Vicaire épiscopal pour le canton de Genève à partir du 1^{er} mars 2016. Depuis, il a commencé « une nouvelle vie qui est rythmée différemment » par divers engagements et de nombreux voyages du Canada au Vietnam.

Mgr Farine, que fait un évêque émérite à la retraite ?

Un évêque à la retraite fait trois choses. En premier lieu, il soigne ses relations. C'est essentiel. Avec lui-même, et ce n'est pas toujours évident, car le changement entre la vie active et une vie à la retraite ne va de soi. Deuxièmement il soigne sa relation avec Dieu et enfin avec les autres. C'est un chemin vers l'essentiel, la base. C'est au séminaire que j'ai appris que le Trinité est relation. Et je le redécouvre.

Deuxièmement, il reste engagé dans la pastorale générale, avec la célébration de messes dans les paroisses et des sacrements : je baptise, je marie, je confirme, j'annonce la parole. Je fais un travail de prêtre et je réalise avec plaisir la richesse des messes du matin en semaine que je concélébre avec mes confrères dans les églises de mon quartier : Sainte-Trinité, Saint - Antoine, Saint-Nicolas de Flüe et Saint-Jean XXIII et parfois ailleurs. J'ai découvert qu'il y a beaucoup de personnes qui se rendent aux messes en semaine et ce ne sont pas que des personnes de mon âge ! Souvent il y a un café qui suit la célébration et les personnes présentes peuvent rester. C'est un lieu de convivialité, de partage et de sympathie.

Enfin, je suis présent à l'OASIS, un lieu d'accueil pour les personnes en situation de précarité ouvert à tous, les lundis matin. J'ai en effet souhaité faire quelque chose de différent. Durant mon ministère, je n'avais pas beaucoup investi concrètement et physiquement dans les activités de diaconie. J'en avais très envie. Pour une fois, j'ai le droit de ne pas avoir d'objectifs. Je suis là, je suis présent. Je discute, je bois le café avec les personnes présentes, j'aide à la cuisine. La seule activité que je prépare est la prière. C'est ma seule tâche. Pour le reste, je suis libre comme l'air !

Parlez-nous de l'OASIS.

L'OASIS est un lieu d'Église, avec l'Église protestante de la Servette qui met notamment à disposition les locaux de la paroisse, et l'Église catholique romaine à Genève, avec la présence de deux agents pastoraux, Inès Calstas et Martha Herrera.

Il y a différentes cultures qui s'y croisent, avec des Roms, des Africains et d'autres et nous essayons de vivre ensemble. C'est un lieu qui offre de nombreux services : café du matin, douches, machines à laver, un repas préparé par les personnes accueillies, des habits. Mais nous ne sommes pas des assistants sociaux. Néanmoins nous sommes un relais vers les offres sociales en place, à l'écoute pour indiquer des pistes, établir des contacts, accompagner. Il y a parfois de la détresse, des tensions, de la tristesse. Certains sont des chena-pans, d'autres se débrouillent et sont très ingénieux. On se rend compte que nous avons peu de pouvoir et que nous ne pouvons



pas résoudre les problèmes de toutes ces personnes.

L'OASIS est avant tout une dynamique. Nous sommes une famille et on s'entraide. Il n'y a pas eux et nous. Nous sommes nous. Il n'y a pas de relation de dépendance. C'est un pur lieu d'accueil proposé par les Églises. C'est un lieu de vie : cela ne répond à rien, mais cela répond à tout, c'est un lieu de relation et dans la relation chacun est transformé. Pour la plupart, nous nous connaissons, ce sont des amis. Ensemble, nous créons un lieu de chaleur humaine.

Le 21 juin prochain, le pape François sera en visite à Genève. Sa venue suscite beaucoup d'enthousiasme. Allez-vous le rencontrer ?

Je me réjouis de cette visite. Comme tous les évêques en Suisse, j'ai été invité et je serai présent. Ce que je trouve intéressant c'est qu'il s'agit d'une visite œcumé-

nique. Il fait le déplacement à Genève en réponse à une invitation du Conseil œcuménique des Églises. Sa rencontre avec l'Église suisse est une retombée de cette visite. En 2014, lors de la visite Ad limina des évêques suisses au Vatican, nous avons eu une très longue rencontre avec le pape François. Il avait été question d'une visite en Suisse, mais on sentait que ce n'était pas une priorité pour lui. Ce qui me frappe est d'observer combien la personnalité du Pape intéresse les gens et pas seulement les croyants. C'est quelqu'un avec qui il faut compter. C'est un chef d'État qui prêche la paix et l'amour. Et ce n'est pas rien.

Lors de la messe d'action de grâce pour votre ministère, le 29 février 2016, vous aviez cité trois mots au cœur de votre ministère : grâce, fidélité et joie.

Pour moi il s'agit de trois mots-clés pour l'Église. La grâce c'est le mot de la fin du film « Un curé de campagne » de Bernanos. « Tout est grâce » est sa dernière parole avant d'expier. C'est une expérience personnelle. La grâce nous est donnée est c'est à nous de la saisir. Nous l'avons vu lors de la rencontre du Jeudi saint avec les prêtres et les agents pastoraux laïcs (cf. p. 8). Il y a à Genève une belle dynamique et la grâce continue à agir au sein de l'Église à Genève. Je crois que nous sommes une petite Église, mais ce qui est fait est accompli avec lucidité et soin. Je crois que nous sommes une Église capable de se réformer.

La fidélité. C'est Lui qui me permet d'être fidèle et au niveau de l'Église je crois aussi que c'est Lui qui nous rend fidèles. Cela ne vient pas de nous et nous devons avoir confiance en cette fidélité qui nous est accordée avant même que nous ayons pu respirer. La joie enfin c'est ma devise : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ». Croire que Dieu est joie est essentiel. Dieu n'est pas un pensum, il faut se réjouir de Sa joie. Cela n'a rien à voir avec le plaisir, c'est la joie que nous donne le Seigneur.

En parlant de joie, toujours lors de votre « discours d'adieu », vous avez mentionné le chantier du Chemin de joie, en cours de réalisation à Genève avec 12 mosaïques sur les parvis des Églises qui évoquent les mystères joyeux du Seigneur ressuscité.

Je suis rentré dans ce projet la tête la première, quand il a été proposé. C'est une initiative magnifique et le Pape devrait décréter qu'il y ait un chemin de joie dans chaque ville. Je n'ai rien contre le Chemin de Croix, mais le Chemin de Joie est tout aussi important. Après la Résurrection, le Christ continue à se manifester. Les mosaïques du Chemin de Joie évoquent ces manifestations. Partout en ville, le Chemin de Joie offrira une occasion de prière ouverte à tous. C'est très concret : par leur beauté et leur langage, les mosaïques offriront l'oc-

casion de se recueillir, de se rassembler autour d'un acte du Christ.

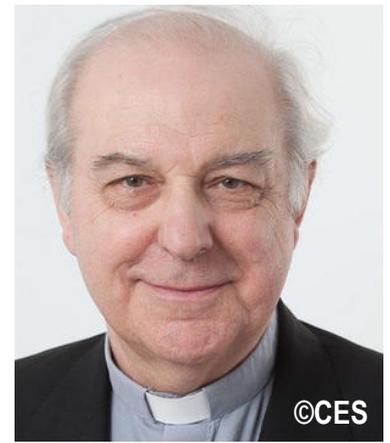
Un autre souhait que vous aviez formulé est celui d'une Église qui puisse trouver « sa bonne et juste place » pour contribuer à la construction du bien commun et d'une société accueillante et ouverte.

Nous avons de bonnes relations avec l'État et il faut que cela continue pour que l'Église puisse avoir une présence dans la cité. Notre vocation est de faire en sorte que les personnes, les fidèles, aient conscience de leur rôle de citoyens et soient partie prenante de la société, dans les lieux de justice et de paix, dans la société civile et dans la politique aussi. Il ne faut pas concevoir la religion comme une bulle à part. À la fin de la messe, nous disons : « Allez dans la paix du Christ » et notre action doit s'inscrire dans la vie et dans nos engagements au sens large.

Quel est votre premier bilan de ces premières années de « retraite » ?

J'ai commencé une nouvelle vie qui est rythmée différemment. J'ai beaucoup couru, et maintenant je vais plus lentement et plus sûrement. Je peux prendre plus de temps pour préparer les célébrations, pour la prière et pour soigner les relations. Mon souhait pour notre Église est que la flamme demeure, quels que soient l'avenir, les formes, les personnes et leur sensibilité, progressiste ou conservatrice... ce qui est important est la flamme. Il faut continuer à être passionné de Jésus-Christ.

Propos recueillis par Sba



Élu évêque auxiliaire à Genève le 12 août 1996, Mgr Pierre Farine a présenté au pape François la « renonciation à son office » le 31 mai 2015, jour de ses 75 ans, comme le veut le droit de l'Église. Un mois plus tard, le Pape a accepté sa démission. Dans l'intervalle de la nomination de son successeur, l'évêque diocésain a nommé Mgr Farine « Administrateur du vicariat épiscopal pour le canton de Genève ». Le 1er mars 2016, Mgr Farine a passé le témoin à l'abbé Pascal Desthieux, nommé Vicaire épiscopal pour le canton de Genève. Mgr Pierre Farine est aujourd'hui évêque auxiliaire émérite de Lausanne, Genève et Fribourg.

L'Apocalypse selon ...Jacques Descreux

Le 27 mars dernier, la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève célébrait à travers la conférence sur L'Apocalypse de Jean prononcée par Jacques Descreux, de l'Université catholique de Lyon, un beau partenariat engagé il y a maintenant plus d'un an avec l'ECR, Genève. L'Apocalypse de Jean : des thématiques qui dérangent, des exégèses de toutes sortes.

« Quels sentiments peut inspirer L'Apocalypse ? Le plus souvent un ennui profond nous a dit Jacques Descreux : « on n'y comprend rien, c'est répétitif tous ces fléaux déclenchés à chacune des sept trompettes et ça recommence avec les coupes, on n'en sort pas ». Ce livre peut également susciter de l'agacement : « qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires avec des anges et des diables, tout ça est un peu désuet ». Mais certains restent intrigués, voire fascinés. De nombreuses images sont très fortes et peuvent marquer l'imaginaire – Armageddon, 666 - tout cela sent le mystère, l'ésotérisme et excite la curiosité. D'autres peuvent être déroutés par ces images hermétiques. « Bref, L'Apocalypse n'est pas un livre qui laisse indifférent » a fait valoir Jacques Descreux dans son introduction.

Des thématiques qui dérangent

« Certains aspects du livre posent problème », pour Jacques Descreux. Deux en particulier: tout d'abord la violence, présente tout au long du livre où Dieu châtie, et souvent durement. Les élus, les justes, les martyrs font appel à sa vengeance, ce qui, de nos jours, est un peu dérangent. Un autre aspect problématique pour lui est la vision de la femme donnée par L'Apocalypse. Quatre figures féminines y sont présentes, deux positives et deux négatives. Les figures positives sont celles de femmes qui restent silencieuses, passives et toujours en dépendance d'une autorité masculine. Les figures négatives sont, d'une part la prophétesse Jezebel qui assure un *leadership* au sein de la communauté de Thyatire et qui a de nombreux compagnons d'adultère, l'autre étant la grande prostituée qui domine des peuples, se pare de vêtements de luxe, s'enivre, a de nombreux amants, les rois de la terre. Ces figures de femmes entreprenantes, maîtresses de leur sexualité

sont stigmatisées et, bien sûr, souligne Jacques Descreux, « l'exégèse féministe contemporaine tousse un peu ». En effet, lire L'Apocalypse, n'est-ce pas perpétuer une représentation très patriarcale des genres où la femme prisée est celle qui est soumise, dans une sexualité sous contrôle, qui ne peut être que fiancée ou mère ? Certes ce livre renforce des stéréotypes de domination, constate Jacques Descreux. Mais il tient à rappeler

qu'il est très lu par des théologiens proches de la théologie de la libération, notamment en Amérique du Sud. En effet l'œuvre prend visiblement le parti des petits, des démunis face à ceux qui exercent le pouvoir, qui oppriment politiquement ou économiquement. Alors s'interroge Jacques Descreux, L'Apocalypse est-il un livre qui libère des dominations ou qui les renforce ? Il n'est pas simple de trancher la question.

Des exégèses de toutes sortes

Au 12^{ème} siècle un franciscain, Joachim de Flore, va proposer un type d'exégèse qui va connaître un grand succès dans les siècles suivants et particulièrement au cours de la Réforme. Jacques Descreux rappelle que les images de L'Apocalypse vont alors être comprises comme un code révélant le cours de l'histoire. L'idée est que L'Apocalypse serait une prophétie, soit une « annonce des événements futurs », et qu'il conviendrait donc de chercher dans les images de ce livre ce qui pourrait correspondre à ce qui s'est passé et à ce qui pourrait se passer. Le cours de l'histoire serait ainsi déterminé à l'avance. Au fond, pense Jacques Descreux, Dieu donne par là un moyen aux hommes d'être fortifiés lorsqu'ils seront confrontés aux événements prédits. Ce type d'exégèse a, selon lui, une qualité, celle de réactualiser en permanence la signification des



images. A chaque époque les images peuvent signifier la condition des chrétiens dans le monde et chaque époque peut se les approprier. Si l'exégèse catholique, pour sa part, a été assez peu tentée par ce système de lecture, il souligne que tout un courant - des jésuites espagnols principalement - à partir du 16^{ème} siècle, a vu lui aussi dans L'Apocalypse une prophétie des événements à venir. L'Apocalypse a été pris comme un scénario linéaire ce qui ne fut pas le cas lors de la période patristique où l'on pensait que L'Apocalypse répétait plusieurs fois les mêmes choses - la « récapitulation ».

Autre modèle : avec l'avènement de la modernité, c'est l'exégèse historico-critique qui va poindre. La signification des images n'est plus attachée aux données de la foi ni à une révélation divine relative au cours de l'histoire. La clé de lecture serait à chercher dans ce que l'auteur entendait signifier. Non pas dans ce que Dieu voulait réserver aux hommes mais dans ce que l'auteur humain, Jean de Patmos, voulait signifier à son époque. On prend alors conscience que cet auteur vivait il y a bien des siècles et que s'est creusé un écart culturel séparant le lecteur d'aujourd'hui de l'auteur d'hier. Mais en cherchant à dégager ce que l'auteur entendait signifier, cette exégèse a l'immense avantage de prendre en compte la culture de l'époque. Les apports de la critique historique sont évidemment majeurs puisque l'on a ainsi pu préciser les origines de l'œuvre et la dater de la fin du 1^{er} siècle. Il a également été possible d'établir qu'il faut la distinguer des autres écrits attribués à Jean, qu'elle n'est pas l'œuvre du disciple de Jésus mais plutôt celle d'un prophète chrétien itinérant, peut-être de culture juive, familier des Ecritures, des traditions apocalyptiques de son temps. L'œuvre d'un individu s'adressant à des communautés chrétiennes d'Asie mineure, romaine de son temps.

Autre type d'exégèse : celle inspirée des travaux de Paul Ricoeur, l'exégèse narratologique. On ne va pas considérer que ces images se rapportent à un monde extérieur au texte. Dans cette approche on estime que l'œuvre a pu construire son monde textuel. Il y a dans L'Apocalypse un espace, un ciel, une terre, un abîme, une mer, l'air, la cité sainte, en somme toute une géographie. Il y a aussi un temps qui s'écoule, des durées sont mentionnées : 1000 ans, 1260 jours. Il y a également des personnages, tout un monde y est décrit. Pour Jacques Descreux, ce monde textuel s'offre au lecteur qui peut l'expérimenter comme lorsqu'on va au cinéma, que l'on se plonge dans le film et que l'on ressent ce que sent le héros. Il est possible qu'en sortant du cinéma, on ne voie pas tout-à-fait la vie de la même manière dans la mesure où on a épousé le regard d'un personnage particulier sur le monde. C'est cela que met en avant l'exégèse narratologique. Jean Grosjean,

commentateur et traducteur de la Bible, du Coran et des tragédiens grecs notamment, dans sa Notice à L'Apocalypse de Jean parue dans la Pléiade, a écrit que « le cinéma peut-être nous apprenait, au moins, que l'œil se déplace à l'intérieur de l'action ».

L'Apocalypse : l'annonce d'un salut imminent mais toujours retardé

En finalité, Jacques Descreux propose de lire l'Apocalypse comme une œuvre littéraire et de regarder le monde qu'elle construit. Apparemment, la mort et la résurrection du Christ n'ont rien changé dans les malheurs du monde. Mais il tient à le souligner, L'Apocalypse dit : non, tout a changé. L'adversaire est vaincu. Certes il continue d'agiter sa queue mais il est vaincu. Ne pensons pas qu'il ne s'est rien passé à Pâques. Le temps présent est celui du témoignage de la victoire du Christ qui subvertit la violence. Ce témoignage doit préparer l'homme à accueillir Dieu en suivant le Christ dans son itinéraire et cela jusqu'à risquer sa vie. Enfin, l'Apocalypse annonce le salut et pourtant le retarde sans arrêt. Nous éprouvons à la fois le désir d'un salut imminent et, dans le même temps, nous nous sentons continuellement frustrés par ce retard. Il faudra faire avec, telle est la conclusion de Jacques Descreux.

Pascal Gondrand

Bio express



Après une formation initiale en sciences politiques à l'Institut d'études politiques de Paris, Jacques Descreux entame des études de théologie à l'Université catholique de Lyon, puis à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, où il obtient un doctorat en 2009 (Prix de Faculté de l'Université de

Lausanne).

Prêtre du diocèse de Dijon, il enseigne aujourd'hui l'exégèse du Nouveau Testament à l'Université catholique de Lyon.

La conférence intitulée « L'Apocalypse de Jean », présentée par Jacques Descreux le 27 mars, a été proposée dans le cadre de l'enseignement de théologie catholique en Nouveau Testament au semestre de printemps sur le thème de L'Apocalypse.

« Il n'y a pas un modèle, mais plusieurs »

Une centaine de prêtres et agents pastoraux laïcs ont répondu à l'invitation du Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux, à partager le traditionnel repas du Jeudi Saint, le 29 mars dernier à la paroisse Sainte-Croix de Carouge. Une belle occasion de prier ensemble, de rendre grâce et de faire le point sur les réflexions en cours pour formuler les prochains objectifs pastoraux de l'Eglise à Genève et sur son orientation. « Il n'y a pas un modèle, mais plusieurs, et surtout beaucoup de manières d'annoncer l'Évangile et de prendre soin », a confié l'abbé Desthieux.

« Je souhaite vivement que nos paroisses et nos services soient des havres où l'on est heureux d'y venir pour y boire à la Source, en y étant bien accueillis et nourris ». Prenant la parole après le beau moment de prière de l'Office du milieu du jour, le Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux, a remercié les prêtres et les agents pastoraux laïcs pour leur ministère, « spécialement auprès des plus pauvres, des personnes seules, en marge, des malades, des prisonniers, des paroissiens qui ont besoin de nous et qui trouvent dans nos paroisses des lieux chaleureux et accueillants ».

Le Vicaire épiscopal a présenté le travail de son équipe suite à la session pastorale cantonale en novembre dernier à Saint-Jorioz (France), animée par des coachs de l'association Talentheo.

Session pastorale

« À la suite de cette session, nous vous avons demandé de nous faire part de votre avis. » De ces évaluations, a expliqué l'abbé Desthieux, sont ressortis des points positifs, mais également des réserves sur le mode d'animation proposé et des craintes suscitées par le style, proche de la communauté de l'Emmanuel et très français, des animateurs de Talentheo. « J'ai entendu la crainte que j'impose à Genève comme modèle unique une Eglise de type charismatique. Ce n'est pas mon projet ni mon rôle. Après cette session et les questionnaires que nous avons reçus, je prends mieux conscience qu'il n'y a pas un modèle, mais plusieurs, et surtout beaucoup de manières d'annoncer l'Évangile et de prendre soin » a clarifié le Vicaire épiscopal.

L'organisation de la prochaine session pastorale, qui réunira tous les agents pastoraux, a été confiée aux deux adjoints du Vicaire, Mme Isabelle Nielsen et M. Michel Colin, ainsi qu'au Service de la Formation à la Mission ecclésiale (ForME) qui coordonne les activités de formation de l'Eglise catholique romaine à Genève.

Elle se déroulera les 13 et 14 novembre, toujours à Saint-Jorioz, a annoncé l'abbé Desthieux.

« Vous savez qu'un grand travail est en cours avec le Conseil pastoral cantonal (CPC) pour élaborer les prochains objectifs pastoraux que nous voulons nous donner à Genève, en lien avec le diocèse. Une phase de consultation des unités pastorales, des aumôneries et des services sera organisée prochainement », a-t-il poursuivi. Depuis la rentrée, les membres du CPC ont réfléchi autour de trois axes : une hospitalité qui se déploie ; des gestes pastoraux visibles et créatifs ; des personnes heureuses dans leur engagement en Eglise. Une synthèse des observations est en cours par l'équipe pastorale du Vicariat et sera à la base de la vaste consultation souhaitée par le Vicaire épiscopal.

Rentrée pastorale

Autre moment de rencontre, la rentrée pastorale 2018/2019 aura lieu le mercredi 19 septembre au Cénacle. A cette occasion, les équipes pastorales et missions linguistiques se présenteront. « Je vous propose de nous présenter une 'originalité' de vos paroisses ou missions, une proposition pastorale ou autre qui ne se fait (presque) nulle part ailleurs », a indiqué l'abbé Desthieux. Un applaudissement a salué son intervention.

Dans une ambiance chaleureuse, la matinée s'est poursuivie autour d'un apéritif et d'un repas fraternel, occasions privilégiées de se retrouver, d'échanger et de partager ensemble le repas du Jeudi Saint, « en mémoire du Dernier Repas de notre Seigneur. »

(Sba)



Précieux retraités !



Les jeunes bou-
dent l'Eglise! en-
tend-on souvent
dire. Pas si vrai que ça !
De nombreux groupes
sont très actifs dans
l'Eglise romande mais les
jeunes chrétiens engagés
ont besoin d'organiser
leurs propres célébrations
– messes des jeunes – ou
manifestations – Opensky,
Prier et témoigner,

JMJ, etc. Du coup, ils font beaucoup parler d'eux et c'est très bien ainsi. Il est par contre un autre microcosme de l'Eglise dont on parle beaucoup moins, c'est celui formé par les retraités. Pourtant, que ferait l'Eglise sans eux!

Ils sont omniprésents! On les trouve partout! Ils assument une multitude de tâches et de ministères que l'Eglise ne pourrait pas remplir – à tout le moins pas aussi bien - sans leur engagement.

Il y a d'abord les prêtres qui «jouent les prolongations» en accomplissant leur ministère jusqu'à l'âge de 75 ans. Combien de messes devrait-on supprimer si ces auxiliaires tellement précieux n'étaient pas là pour... dépanner! Il en est même qui sont pleinement actifs en «oubliant» complètement leur âge!

Tel ce curé bien connu en terre fribourgeoise, qui dépasse la huitantaine, et qui assume toujours la conduite de toute une communauté avec un élan, une énergie qui donne des ailes ! A lui, ne parlez pas de retraite... sauf s'il s'agit d'un temps spirituel !

Quant aux laïcs, combien sont-ils ces retraités – et surtout elles, les retraitées – à effectuer les visites aux malades, à fonctionner comme auxiliaires de l'eucharistie, comme lecteurs et lectrices, comme visiteurs et visiteuses dans les homes, comme sacristains ou sacristines, etc... Ils/elles accomplissent bénévolement une multitude de tâches qui – si on les évaluait en équivalents plein temps comme dans le monde du travail – se traduiraient en des centaines de postes!

Il me vient à l'esprit la belle initiative de cette femme à l'âge avancé, résidente dans un home, qui a pris l'initiative d'organiser chaque matin une récitation du chapelet dans la chapelle de son lieu de vie, en plus des temps forts hebdomadaires proposés par l'équipe d'animation spirituelle. Tous les matins, elle est là, fidèle à ce rendez-vous devenu une des richesses de cet EMS.

J'évoquerai aussi cette grand-maman que j'ai interviewée récemment qui œuvre bénévolement depuis 50 ans et qui a toujours répondu présent lorsqu'on l'a sollicitée pour assumer tant de tâches diverses dans sa paroisse. Et toujours elle a dit oui, et continue d'être active. Pourtant, en un demi-siècle, elle en a vu défiler des curés ! Mais son sacerdoce est resté intact. Sa flamme n'a pas faibli.

Imaginez une Eglise – à Genève comme ailleurs – qui devrait fonctionner sans eux, sans elles ? Le fonctionnement de l'Eglise, de nos communautés, s'en trouverait oh combien appauvri.

Heureux retraités qui accomplissent tous ces gestes gratuits, mais qui apportent heureusement à leurs auteurs leur lot de gratifications. Responsable de la diaconie dans sa paroisse, au service des plus pauvres, cette femme me disait récemment être bien récompensée de ses efforts : «J'ai rencontré des centaines de personnes traversant des difficultés. Mais grâce à mon activité, j'ai rencontré aussi tant de créatures lumineuses!» Et d'ajouter : «J'ai le sentiment de pratiquer ma foi dans la droite ligne du pape François, en allant aux périphéries de la société». Beau rendu de tant de dévouement!

Toutes ces créatures, habitées d'une foi ardente, agissent le plus souvent dans la discrétion, voire l'anonymat. Leur engagement n'est pas ignoré, mais souvent insuffisamment reconnu, valorisé, marqué.

A Genève, l'ECR a la bonne idée d'organiser chaque année une fête spéciale pour les bénévoles de toutes les paroisses. Heureuse initiative qui mériterait d'être imitée ailleurs!

Les jeunes ont leurs rassemblements annuels. Les familles ont leur festival en Valais et à Fribourg. Pourquoi ne pas instaurer, dans les deux diocèses romands, une «Journée des retraités» pour honorer tous ces travailleuses et travailleurs de l'Eglise qui sont, à longueur d'année, des acteurs et actrices tellement actifs aux périphéries de l'Eglise? Ce ne serait que justice de les mettre, durant quelques heures, au centre de l'action pastorale!

Claude Jenny

Les équipes catholique et protestante des aumôneries HUG (Cluse-Roseiraie)

vous invitent à la conférence du

29 mai 2018

De 14h30 à 16h00

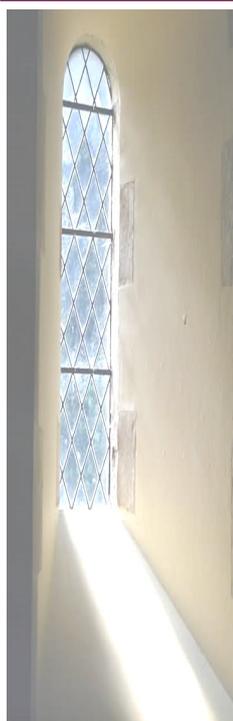
Temps de célébration

Préparé par Florence Foehr, pasteure et aumônière HUG Cathy Espy, responsable de la pastorale de la santé catholique et l'Abbé Giovanni, prêtre et aumônier HUG.

À la Salle OPERA des Hôpitaux Universitaires de Genève

Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat des Aumôneries Tél. 022 372 65 90

Fax. 022 372 65 77 - catherine.rouiller@hcuge.ch



QUÊTES DE SPIRITUALITÉS : QUE FONT NOS EGLISES ?

Avons-nous à trouver de nouvelles formes pour donner à vivre l'expérience de Dieu?

Soirée – débat

avec Caroline Baertschi-Lopez, assistante pastorale, et Nils Phildius, pasteur

Mercredi 16 mai à 20h00

Paroisse catholique du Christ-Roi - Salle paroissiale

6, ch. de l'Épargne - Petit-Lancy (tram n°14 arrêt « Petit-Lancy »)

LES INTERVENANTS

Caroline Baertschi-Lopez : Engagée dans la catéchèse des enfants en paroisse depuis plus de trente ans et collaboratrice du Service Catholique de Catéchèse. Auteure du livre « Les enfants, portiers du royaume – Accueillir leur spiritualité » (Éd. Cabédita)

Nils Phildius : Consacré pasteur dans l'Eglise réformée neuchâteloise. Accompagnateur spirituel, formateur d'adultes, il anime la « Maison bleu ciel » du Grand-Lancy, espace de spiritualité chrétienne ouvert à toutes et à tous.

ACCUEIL dès 19h : Buffet-collation préparé par le BED (Baptisés En Dialogue- Genève).

Propositions pour adultes—Tables de la P(p)arole

« Rencontres avec le Ressuscité » - Avec les mosaïques du Chemin de Joie

Deux dernières rencontres en mai

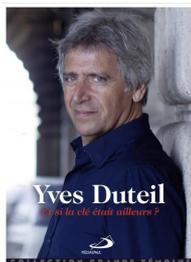
8 mai : église St-Martin (Onex) ;

15 mai : église St-Jean-XXIII (Petit-Saconnex)

RDV devant l'église .

En prenant appui sur les premières mosaïques du Chemin de Joie, qui voit peu à peu le jour à Genève, et en communion de prière avec les prisonniers, rencontrer le Christ ressuscité en savourant à plusieurs la Parole de Dieu.

Les Tables de la P(p)arole sont des espaces pour partager la Parole de Dieu et nos propres paroles, en veillant au respect de chacun(e) dans ses interrogations, ses doutes, son cheminement et ses convictions.



Un auteur Un livre

Samedi 5 mai de 11h à 12h15

avec Yves Duteil « Et si la clef était ailleurs ? »

Librairie Payot – rue de la Confédération 7, Genève

Au gré des parutions des livres, rencontrer un auteur et approcher sa pensée et son expérience personnelle, à travers l'actualité littéraire dans les domaines biblique, pastoral, éthique, spirituel et plus généralement culturel.

Projection du film « **L'Ascension** » de Ludovic BERNARD

le

Samedi 19 mai à 15h00



Au centre paroissial St-Julien à Meyrin –Village, (Au sous-sol), à 15h00.

Entrée libre. Débat après la projection.

Paroisse Saint-Julien (Meyrin-Village) rue Virginio MALNATI, 3 Arrêt: Meyrin-Village tram 18

Célébration du Vendredi

vendredi 25 mai à 19h00 - Eglise de la Sainte-Trinité

Rue de Lausanne 69

Une célébration qui prend son temps. Une fois par mois goûter à une célébration simple donnant une large place au chant et au silence. Prendre le temps d'écouter la Parole, la laisser résonner en son cœur. Après la célébration, il est possible de prolonger l'échange autour d'un repas simple.

Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus « Game of Faune »

Les animaux dans l'Apocalypse



Cette année, le **Camp Biblique Oecuménique de Vaumarcus** s'aventure parmi les animaux de l'Apocalypse ! Les mises en scène de ces bêtes dans les visions de Jean guideront la semaine de camp du

8 au 14 juillet 2018.

Nous avons tous en nous quelque chose de bestial ! Parfois très enfoui, parfois prompt à se manifester. Parfois assumé, parfois rejeté. Dans le livre de l'Apocalypse, il y a de nombreux animaux : lion, taureau, agneau, chevaux, dragon, bête et bien d'autres encore. Que nous disent-ils de Dieu ? Des êtres humains ? De nous-mêmes ? Venez vous

poser ces questions avec nous !

Ouverture, partage intergénérationnel et interconfessionnel, réflexion, rires, délire et détente : une recette qui fonctionne encore et toujours ! Notre palette d'ateliers en tous genres (partage biblique, chant, gravure, sport, etc.) permet à chacun-e de s'exprimer et d'expérimenter la richesse du texte biblique.

Que vous ayez de 4 à 104 ans, que votre budget s'élève de 300 à 500 CHF, c'est avec joie que toute l'équipe d'animation se prépare à vous accueillir sur la colline de Vaumarcus ! Davantage d'informations sur www.cbov.ch ou par mail à Alice Corbaz, coordinatrice du camp : alice.corbaz@eerv.ch

Folle après-midi sur le chemin du baptême... un avant-goût de la douce folie de Dieu !

Il s'agissait de près de 80 enfants et adolescents à converger des quatre coins du canton pour vivre l'Appel décisif 2018 : un appel individuel de l'Eglise envers chacun de ces chrétiens en chemin vers le baptême ! Le temps du Carême est un moment propice pour cet instant décisif, puisque nous profitons du passage de la mort à la vie du Seigneur pour célébrer les baptêmes, à la Veillée pascale ou durant le temps du même nom. Si les catéchumènes adultes du diocèse, eux aussi en route pour le baptême, sont appelés par la voix de l'évêque le premier dimanche de Carême, le Service catholique de catéchèse (SCC) du canton de Genève organise le pendant de cet Appel pour les plus jeunes le deuxième dimanche de Carême, autour du surprenant récit de la Transfiguration.

Grâce à des ateliers, les enfants et jeunes catéchumènes ont pu découvrir Elie et Moïse, ces prophètes si importants dans l'histoire de la libération que le Sei-



gneur veut pour nous, mais aussi ce que signifie avoir un prénom, et comment il nous inscrit dans la longue lignée des disciples du Seigneur. Car oui, des personnes proches de Dieu, se laissant façonner par Lui, nous précèdent – les saints et les saintes, les bienheureux et bienheureuses, et nous entourent aussi – nous sommes toutes et tous en chemin !

La célébration vécue à St-Nicolas de Flüe, célébrée par l'abbé Elvio Cingolani par délégation du vicaire épiscopal Pascal Desthieux malheureusement convalescent, nous l'a bien rappelé, en demandant à l'assemblée et aux catéchistes de réitérer leur désir d'accompagner ces enfants et jeunes dans la confiance en Dieu – la foi, à la rencontre de Celui qui nous mène au Père et nous envoie l'Esprit, Jésus-Christ. Car c'est bien auprès de

cette Trinité sainte que nous sommes appelés à regarder, pour nous aussi rayonner de la blancheur éblouissante du Seigneur à la Transfiguration.

Les adultes ont partagé sur ce thème grâce à une équipe du Service de formation à la mission ecclésiale, le ForME, avant de rejoindre les enfants pour un goûter si festif que les plombs ont sauté et qu'un carême de café a été ainsi imposé ! Qu'importe, les chants, les prières et les rites à venir contenaient une bonne dose de 'caféine divine' ! Que cela était beau de voir les catéchumènes dans l'allée centrale, chacun avec un parrain ou une marraine, ou encore un parent la main sur son épaule, pour un geste de dévotion à la Croix accompagné par un chant de l'assemblée ! Quelle émotion sur les visages au moment de recevoir cette force spéciale donnée par l'onction de l'huile des catéchumènes au creux des mains, huile bénie chaque année par l'évêque pour tout le diocèse ! Voilà de quoi continuer



gaiement le chemin jusqu'à Pâques, pour vivre avec le Seigneur ce passage mystérieux de la mort à la vie.

Quelle joie pour notre Eglise d'accueillir ces près de 80 enfants et adolescents au sein de notre communauté ! A l'heure où paraîtront ces lignes, ce seront en majorité des néophytes : de récents baptisés. Prions pour eux, pour que la découverte des bienfaits du Seigneur dans leur vie continue de réjouir leur cœur, et le nôtre avec eux !

Ouvrez l'œil, nous vous parlerons tantôt plus en avant de ce fameux parcours de catéchuménat. Vous saurez tout !

Fabienne Gigon, collaboratrice du SCC

Genève: Baptisés dans la nuit de Pâques

Au terme d'un an et demi de cheminement, 32 adultes ont été baptisés dans l'Eglise catholique à Genève, à Pâques. Ces catéchumènes, d'horizons très divers, ont vécu leur dernière journée de recollection et la célébration dite du scrutin, le 17 mars à la paroisse St-Martin d'Onex. Dans une joie contenue mais profonde.

Dans la chapelle de l'église d'Onex, l'abbé Marc Passera impose longuement les mains en silence sur la tête de chacun des futurs baptisés. L'émotion est palpable. Ce rite, dit du scrutin, est le dernier avant la célébration du baptême dans la nuit de Pâques. Cette célébration est le temps « de la purification et de l'illumination ». Le mot scrutin évoque le discernement entre la lumière et les ténèbres. Les appelés sont invités à la conversion, à se tourner vers le Seigneur pour se voir à sa lumière. Les catéchumènes lisent le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine à qui il donne l'eau vive. Ils se voient ensuite remettre officiellement au nom de la communauté la prière du Notre Père. Dans quelques jours, par le baptême, ils entreront pleinement dans l'Eglise.

Un nombre de catéchumènes en augmentation

Depuis plusieurs années, le nombre des catéchumènes augmente régulièrement. Cette année ils seront 32 à entrer dans l'Eglise, explique Thérèse Habomimana, responsable pour le catéchuménat des adultes de l'Eglise catholique à Genève (ECR). Outre les nouveaux baptisés, quatre personnes qui ont déjà reçu le baptême dans une autre Eglise chrétienne intégreront la communauté catholique. Cette volée compte aussi onze Iraniens convertis qui ont été accompagnés séparément par un prêtre qui parle leur langue, le farsi. « C'est évidemment pour eux une expérience extraordinaire, mais pour nous aussi les accompagnateurs », témoigne Thérèse Habomimana. Les profils sont des plus variés, Suisses ou étrangers, jeunes ou plus âgés, avec ou sans fond chrétien, d'origine musulmane ou

d'une autre religion, parents ou célibataires. Autour de la grande table de la salle paroissiale d'Onex, la variété des visages en témoigne. Tous sont très concentrés sur le thème de la journée: la messe et l'eucharistie. En effet, en même temps que le baptême les catéchumènes recevront aussi la première communion.

Un parcours exigeant

Le parcours vers le baptême est exigeant. Après une demande individuelle, chaque personne est orientée vers un groupe de catéchuménat où elle fera les premiers pas vers l'Eglise. Chaque groupe se réunit pour une formation environ une fois par mois. « Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des connaissances, mais surtout de faire l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie », explique Thérèse. A la fin de la première année, on célèbre l'entrée en catéchuménat par une cérémonie d'accueil lors d'un rassemblement cantonal. Quelque temps plus tard aura lieu l'appel décisif, lui aussi marqué par une célébration. La formation en groupe est complétée par cinq journées de préparation au niveau cantonal. « Nous sommes très attentifs à accueillir les gens comme ils viennent, avec leur parcours de vie, en respectant leur liberté. Il arrive parfois que certaines personnes ne persistent pas, mais nous ne les chassons jamais. Elles se rendent compte d'elles-mêmes qu'elles ne souhaitent pas faire ce choix. »

Maurice Page (cath.ch)

Inauguration de l'orgue à Saint-Julien, Meyrin-Village, 4 et 5 mai

Vous êtes cordialement invités à

la **conférence de M. Desmottes**, facteur de l'orgue, suivi d'un concert d'orgue par M. Tricoteau, harmoniste de l'orgue, vendredi 4 mai 2018 à 20h00 à l'église Saint-Julien à Meyrin-Village.

une **journée de portes ouvertes** pour voir l'orgue tout près. Des explications seront données par M. Desmottes et M. Innocenzi, organiste, samedi 5 mai de 10h00 à 16h00 à l'église.

un **réцитал d'orgue** de Mme Montserrat Torrent, professeur émérite du conservatoire de Barcelone. Elle interprétera des œuvres baroques espagnoles de Cabezón à de Nebra samedi 5 mai 20h00 à l'église.

Entrée gratuite.



18.03 (cath.ch) A Malindi, ville côtière du sud-est du Kenya, des religieux catholiques tentent avec difficulté de lutter contre une forme de prostitution particulièrement abjecte: la **vente de mineurs par leurs familles** aux touristes sexuels venus d'Europe. Selon le magazine catholique américain Global Sisters Report, les parents qui cèdent leurs filles, d'habitude adolescentes, à des retraités européens sont touchés par la pauvreté généralisée qui règne dans la province. Le pays est en train de devenir une destination prisée pour les personnes à la recherche de prostituées mineures. Face à cette situation, l'Eglise catholique a ouvert en 2015 à Malindi, un centre d'accueil-conseil dénommé « Pape François », pour les victimes d'exploitation sexuelle. Les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique travaillaient déjà dans la région, avant l'ouverture du centre, pour sauver les enfants de l'exploitation sexuelle.

20.03 (com.) Les Eglises catholique romaine, protestante et catholique chrétienne à Genève ont envoyé aujourd'hui une lettre aux députés du Grand Conseil pour leur faire part de leurs réflexions quant au Rapport de la Commission des Droits de l'Homme, et notamment au **projet de loi sur la laïcité de l'Etat**, qui sera présenté au parlement les prochains 22 et 23 mars.



Cette lettre a donné lieu à une conférence de presse des Églises cet après-midi à la cathédrale. L'Abbé Desthieux (vicaire épiscopal de l'Eglise catholique romaine), M. Fuchs (président de l'Eglise protestante de Genève) et M. Lanoy (curé de l'Eglise catholique chrétienne) ont pris la parole devant les journalistes. Ils ont salué « l'immense travail effectué par la Commission des Droits de l'Homme au cours de ces derniers mois ». Après avoir relevé que l'état d'esprit qui prévalait dans le groupe de travail piloté par M. Cuenod et repris dans la première version du projet de loi, a changé, ils ont soulevé quelques enjeux majeurs. Concrètement, si la dernière version de la loi était adoptée sans changement par le Grand Conseil, la limitation dans le temps du prélèvement de la contribution ecclésiastique,

alors mise en place en remerciement des services rendus par les Églises, et l'introduction d'un droit permettant aux communes d'acquérir en priorité des biens des Églises lors de vente, péjorerait la situation des Églises chrétiennes à Genève. Églises qui rendent pourtant de précieux services à l'ensemble de la population.

21.03 (cath.ch) Les Eglises réformées, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique chrétienne dans le canton de Berne se félicitent de l'adoption de la **nouvelle loi sur les Eglises nationales**. Le parlement cantonal affiche sa volonté de poursuivre les relations de partenariat entre l'Etat et les Eglises reconnues et manifeste sa confiance dans leur travail en faveur de la société. Le Grand Conseil bernois a adopté en deuxième lecture, à une large majorité, la nouvelle loi sur les Eglises nationales. Une simplification des tâches se traduit, à partir de 2020, par le transfert de l'engagement des ecclésiastiques de l'Etat aux Eglises nationales. Par ailleurs, avec l'adoption d'un modèle reposant sur deux piliers, l'un qui tient compte des droits historiques des Eglises nationales, et l'autre qui rétribue les prestations fournies par les Eglises en faveur de la collectivité dans les domaines social et culturel, le financement des Eglises repose sur des bases nouvelles et fiables, notent les institutions religieuses.

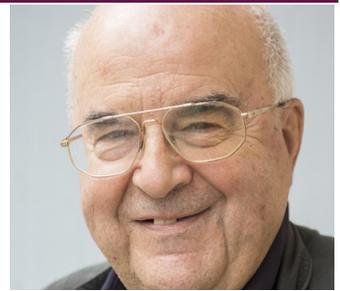
25.03 (cath.ch) Le document final élaboré par les quelque 300 participants du **rassemblement présynodal sur la jeunesse**, tenu à Rome du 19 au 25 mars 2018, ne veut pas être un « traité théologique » et veut plutôt refléter des réalités spécifiques vécues par les jeunes dans diverses parties du monde. Invités par le pape François, qui avait ouvert leurs travaux le lundi 19 mars, à « parler sans filtre », les jeunes de diverses obédiences et de tous les continents n'ont pas hésité à aborder, dans un esprit de dialogue, des thématiques en porte-à-faux avec l'enseignement de l'Eglise. « Il s'agit de donner aux évêques une boussole, les guidant vers une compréhension claire des jeunes: une aide pour le Synode des évêques sur la jeunesse, la foi et le discernement, au mois d'octobre 2018 », peut-on lire dans le document. « Il existe souvent de profonds désaccords parmi les jeunes, à la fois dans l'Eglise et dans le monde, sur certains de ses enseignements qui sont particulièrement sensibles. Quelques exemples: contraception, avortement, homosexualité, cohabitation, mariage et comment la prêtrise est perçue dans les différentes réalités de l'Eglise », expliquent les jeunes dans leur document. Le document mentionne également le problème des addictions, les mariages qui ont échoué, les familles divisées mais aussi le crime organisé, la traite d'êtres humains, la violence, la corruption, l'exploitation, les violences faites aux femmes, ainsi que

toutes les formes de persécution et de dégradation de l'environnement. Les moments les plus difficiles de la rencontre, a confirmé une jeune, ont été la vision de la place de la femme dans l'Eglise et la société, et les questions concernant la sexualité.

27.03 (cath.ch) « Quelle est la fête la plus importante pour les chrétiens: Noël ou Pâques », a demandé le pape François lors de l'audience générale sur la place Saint-Pierre au Vatican. « Longtemps, j'ai cru que c'était Noël », a-t-il confié, mais c'est bien **la fête de la Résurrection du Christ** la plus importante. Le pape a profité de cette veille de Triduum pour parler de ces trois jours qui « constituent la mémoire commémorative d'un grand mystère », l'étape la plus importante de la foi des chrétiens. Le matin de Pâques, a souligné le chef de l'Eglise catholique, les chrétiens entonneront le kérygme : « Le Christ est ressuscité ». C'est une annonce de joie et d'espérance, mais aussi un appel à la responsabilité et à la mission. Jésus, est l'unique personne qui fait renaître les hommes, a déclaré le pape. C'est pourquoi il faut se laisser « laver par le Christ », laver son âme, afin de marcher dans une nouvelle vie: « emmenez vos enfants se laver les yeux au matin de Pâques, c'est un signe de renaissance. »

28.03 (cath.ch) « Plus jamais ça! » a déclaré Frère Agostino Del Pietro, provincial des capucins suisses, lors de la présentation à Fribourg du rapport de la Commission indépendante d'enquête sur les crimes pédophiles commis par l'**ex-capucin Joël Allaz**. A l'époque, l'ordre des capucins, l'évêché à Fribourg et la communauté catholique dans laquelle le capucin abuseur a sévi ont contribué par leur silence à son impunité. Réduit aujourd'hui à l'état laïc, l'ex-religieux de 77 ans, avait pu, pendant des années, abuser d'enfants et bénéficier de l'impunité pendant un demi-siècle, jusqu'à l'ouverture de l'enquête pénale de 2008. Mandatée par la Province suisse des capucins en avril 2017, cette Commission, présidée par l'ancien juge cantonal fribourgeois Alexandre Papaux, a travaillé pendant un an et rédigé un rapport. Les actes commis par l'ex-capucin ont fait de nombreuses victimes en Suisse romande et en France, mais seules 24 d'entre elles ont été identifiées par la justice, dont 22 en Suisse et 2 en France. L'Eglise a longtemps adopté « une attitude défensive, en se contentant notamment de déplacer le prêtre abuseur et son problème avec lui, tout en le soustrayant à la justice civile », a souligné Alexandre Papaux. Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a salué l'initiative des capucins suisses de présenter les résultats d'une enquête externe sur leur gestion de l'affaire du Père Joël Allaz. L'évêque diocésain rappelle que les victimes sont vivement invitées à se faire connaître de la justice, qu'il y ait prescription ou non.

29.03 (com) C'est avec une immense douleur que Caritas Genève a fait part du décès de son **ancien directeur Jean Grob**, qui a participé au développement des diverses ramifications de la famille Caritas à Genève et a assumé la direction de la « maison mère genevoise » pendant 38 ans. « Jean Grob était resté d'une fidélité inébranlable à l'institution, suivant avec bienveillance les nouveaux défis qu'elle doit relever aujourd'hui. Ayant grandi dans l'esprit du scoutisme, il a toujours tenu à mettre en œuvre un service exigeant aux plus faibles et à cultiver des liens d'amitié scellés par de nombreux engagements et d'opportunités de voyages et de fêtes », affirme Caritas dans son hommage à Jean Grob qui était dans sa 82ème année. La messe a été célébrée en l'église Saint-Nicolas-de-Flüe le jeudi 5 avril.



30.03 (cath.ch/I.MEDIA) La collecte annuelle du Vendredi saint pro Terra Sancta doit permettre d'aider les **chrétiens d'Orient** à rester sur leur terre, a déclaré le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales, à L'Osservatore Romano. « Un Moyen-Orient sans chrétiens ne peut pas être le vrai Moyen-Orient », a soutenu le cardinal, car les disciples du Christ sont un élément d'équilibre dans des sociétés fortement marquées par les divergences internes à l'Islam. « Il faut donc permettre aux chrétiens de rester sur la terre où ils vivent depuis des siècles », a souligné Mgr Sandri. Pas à la manière de réserves qui les isoleraient du reste de la société, mais en proposant un modèle de coexistence et d'intégration.

01.04 (cath.ch/I.MEDIA) Dans son message Urbi et Orbi de Pâques, prononcé le 1er avril 2018 après la messe de Pâques sur la place Saint-Pierre au Vatican, le pape François a prié pour toutes les personnes mises au rebut de la société et a exhorté à cesser « **l'extermination en cours** » en **Syrie**. Le pontife a ensuite accordé sa bénédiction à tous les fidèles. Après la messe de Pâques, le Souverain pontife a intercédé auprès du Christ ressuscité, « grain de blé semé par Dieu dans les sillons de la terre », pour les pays affligés. Par sa force d'amour, « Il s'abaisse et se donne jusqu'au bout », portant des « fruits d'espérance et de dignité », à toutes les victimes de la culture du déchet. A savoir tous les exclus, les réfugiés, ainsi que les victimes du narcotrafic, de la traite des personnes et des esclavages de notre temps. Mais aussi les personnes âgées, « précieuse mémoire de l'humanité ». Le pape a alors intercédé pour tous les peuples des pays affligés, en premier lieu pour la population de « la bien-aimée et tourmentée » Syrie. Que la lumière du Christ Ressuscité « éclaire les cons-

ciences », afin que soit mis un terme à « l'extermination en cours », a lancé solennellement le pape François.

02.04 (cath.ch). Environ 1100 personnes ont participé à la 16e Marche de Pâques à Berne. Cette année, le thème était « Commerce équitable pour la paix ».

04.04 (cath.ch) Caritas Rome continuera de recevoir les pièces de la **Fontaine de Trevi**, malgré certaines velléités de réaffecter cet argent à d'autres projets. La municipalité a reconduit jusqu'à la fin de l'année l'accord qui permet à l'organisation caritative de soutenir les plus pauvres avec le million et demi d'euros en pièces de monnaie jeté chaque année dans la célèbre fontaine. Chaque année, des millions de touristes jettent une pièce de monnaie dans la fontaine baroque dans l'espoir de revenir à Rome. Un vœu qui, sur l'ensemble de l'année 2016, a rapporté environ 1,4 million d'euros (1,7 millions de francs suisses) à Caritas Rome, selon l'organisation caritative. Une somme qu'elle utilise pour nourrir les pauvres et les sans-abri de la Ville éternelle depuis vingt ans.

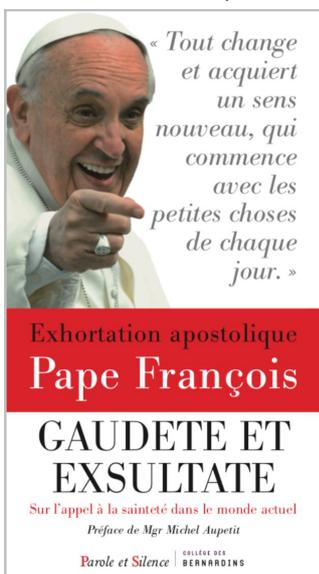
05.04 (cath.ch) La 5ème édition des « **Journées d'étude pour le renouveau théologique et sociétal** » aura lieu du 20 au 22 juin 2018 à l'Université de Fribourg, sur le thème « En Christ – Ensemble vers le Centre ». Pour la première fois, la Conférence des évêques suisses (CES) et la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) parraineront l'événement, donnant ainsi un signe œcuménique important.

05.04 (cath.ch) Sept évêques allemands, emmenés par le cardinal Rainer Woelki, archevêque de Cologne, demandent au pape François une clarification sur un projet de la Conférence des évêques allemands d'accorder la **communion au conjoint non-catholique** dans les couples mixtes. La lettre a été rendue publique dans la presse allemande le 4 avril 2018.

08.04 (cath.ch) La **Campagne œcuménique de carême 2018**, qui encourageait à prendre part au changement pour créer ensemble le monde de demain, a bénéficié d'une large attention. Plus d'un millier de personnes se sont rendues aux événements organisés par les œuvres d'entraide catholique romaine Action de Carême (AdC), protestante Pain pour le prochain (PPP) et catholique chrétienne Etre partenaire. Les hôtes de la campagne, qui s'est terminée fin mars 2018, les soupes de carême ainsi que l'engagement des bénévoles ont largement contribué à sensibiliser le public à cette thématique du changement, affirment les organisateurs dans un communiqué.

09.04 (cath.ch/I.MEDIA) La troisième exhortation apostolique du pape François, **Gaudete et Exsultate**, rendue publique le 9 avril 2018, se veut un appel à la sainteté

dans le monde contemporain. Ecrite dans un langage simple, elle constitue un petit manuel de vie spirituelle destiné à tous et adapté au 21e siècle. Gaudete et Exsultate tire son nom des Béatitudes, dans l'évangile selon saint Matthieu (Mt, 5, 12). « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés ». La particularité de cette exhortation est ainsi d'être rédigée à la première personne, et de tutoyer son interlocuteur, sur le ton de la conversation : « n'aie pas peur de la sainteté », interpelle ainsi le pape. Elle s'adresse aussi à tous les états de vie : consacrés, mariés, travailleurs, responsables. Une trentaine de 'saints' sont d'ailleurs nommés dans le document. A travers eux, ce que recommande avant tout le pontife, c'est de « viser haut », de ne pas se contenter d'une existence « médiocre, édulcorée, sans consistance ». Les quatrième et cinquième chapitres sont les plus personnels sous la plume du pontife. Face au contexte



« d'anxiété nerveuse et violente », d'individualisme et de « fausse spiritualité » qui caractérise la culture actuelle, le pape recommande cinq vertus indispensables à ses yeux pour l'imitation du style de vie de Jésus. Ce sont d'abord la patience, l'humilité et la douceur de cœur de celui qui est « solidement axé sur Dieu ». C'est ensuite la joie, le sens de l'humour, particulièrement présent chez un saint Vincent de

Paul ou un saint Philippe Néri, aux 16e et 17e siècles. Le pape suggère également la ferveur apostolique et l'enthousiasme de la mission. L'évêque de Rome évoque enfin le rôle de la vie communautaire – religieuse ou dans le mariage – à l'exemple de la « sainte communauté » formée par Jésus, Marie et Joseph. « Je ne crois pas dans la sainteté sans prière », insiste encore le pontife. Enfin, le dernier chapitre est consacré au combat spirituel, antidote à la tiédeur. « La vie chrétienne est un combat permanent », indique-t-il, « une lutte permanente contre le diable qui est prince du mal ».

9.04 (cath.ch) Le président français **Emmanuel Macron** a déclaré vouloir « réparer » le lien « abîmé » entre l'Eglise catholique et l'Etat. Son long discours devant la Conférence des évêques de France (CEF) a suscité de nombreuses réactions. « Pour des raisons à la fois biographiques, personnelles et intellectuelles, je me fais une plus haute idée des catholiques », a assuré le chef de l'Etat français aux Collège des Bernardins, à Paris,

devant 400 personnes. C'était la première fois que l'Eglise en France organisait un tel événement médiatique. « Et il ne me semble ni sain ni bon que le politique se soit ingénié avec autant de détermination soit à les [les catholiques] instrumentaliser soit à les ignorer », a-t-il poursuivi.



11.04 (réd) Le Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Des-thieux, le délégué général d'IL EST UNE FOI, M. Geoffroy de Clavière, le directeur artistique M. Bertrand Bacqué ont présenté le programme de la quatrième édition des **Rendez-vous cinéma de l'ECR IL EST UNE FOI** (2-6 mai 2018) lors d'une conférence de presse aux Cinémas du Grütli. Durant cinq jours, 20 films, 9 débats 13 invités seront proposés au public pour décrypter le thème de cette édition : « Apocalypses ».

12.04 (cath.ch) Mark Zuckerberg, **patron de Facebook**, s'est excusé pour la censure exercée par le média social contre le post d'une Université catholique américaine présentant un crucifix. Facebook avait supprimé une annonce de programme de cours illustrée par le Christ de Saint-Damien, postée fin mars 2018 sur la page de l'Université franciscaine de Steubenville, dans l'Etat américain de l'Ohio. L'image avait été jugée « perturbante » et « excessivement violente » par les administrateurs du réseau.

13.04 (cath.ch) En attendant « un changement de directives de la Conférence des évêques suisses (CES), nous nous devons d'interrompre nos travaux », affirme la Commission Ecoute-Conciliation-Arbitrage-Réparation (**CECAR**) dans son premier rapport annuel (CES). Le processus actuel qui permet à la CECAR – entité indépendante de l'Eglise, en fonction depuis le 1er janvier 2017 – d'indemniser les victimes d'abus sexuels dans le cadre ecclésial est en cause. Après avoir auditionné la victime d'abus prescrits, elle constitue un dossier transmis à la Commission d'indemnisation de la CES. Cette dernière exerce un « contrôle de plausibilité » avant de puiser dans le fonds d'indemnisation constitué par l'Eglise – doté à ce jour d'un million de francs. Pour la présidente de la CECAR, Sylvie Perrijaquet, ce contrôle empêche une véritable indépen-

dance. La Commission d'indemnisation des évêques suisses a parfois « demandé des compléments d'information pas toujours judicieux », explique la CECAR.

13.04 (cath.ch) Franziska Driessen-Reding a été élue présidente du Conseil synodal de l'Eglise catholique dans le canton de Zurich. Elle devient ainsi **la première femme** à occuper ce poste dans le canton.

13-15.04 (réd) Magnifique succès du Festival Gandini organisé par l'église Notre-Dame-des-Grâces du Grand-Lancy pour fêter l'inauguration de l'**orgue Gandini** à nouveau opérationnel après une patiente et complexe œuvre de restauration. De très nombreuses personnes ont assisté aux concerts et participé à la journée portes ouvertes proposés lors du deuxième weekend d'avril. Des récitals d'Alessio Corti (Milan) et Andrea Macinanti (Bologne) et un concert avec Diego Innocenzi (orgue),



Clémence Tilquin (soprano) et Gérard Métrailler (trompette) ont enchanté le public. L'orgue sera béni le dimanche 28 mai. Inauguré le 23 novembre 1913, l'instrument était resté muet depuis les années 1990, après l'incendie de son moteur de soufflerie.

Des passionnés, regroupés au sein d'une Association pour un orgue à Notre-Dame-des-Grâces ont décidé de redonner vie à cet orgue d'une grande valeur patrimoniale et artistique, en levant des fonds pour sa restauration complète.

16.04 (cath.ch) La Commission pontificale pour l'Amérique latine a suggéré au pape François de convoquer un **Synode des évêques sur le rôle des femmes dans l'Eglise**. Elle appelle notamment à la revalorisation du travail de ces dernières dans l'institution. Cette demande a été rendue publique mi-avril 2018. Elle fait suite à une rencontre tenue début mars par la Commission, sur le thème « La femme, pilier de l'édification de l'Eglise et de la société en Amérique latine. »

16.04 (cath.ch/I MEDIA) Lors d'une rencontre du pape François avec les paroissiens de Saint-Paul-de-la-Croix, le jeune Emanuele a demandé, en larmes, au pape : « mon père nous a quittés. Il était athée, mais il a fait baptiser ses quatre fils. C'était un homme courageux. **Mon papa est-il au Ciel?** » Pour le pape, le père n'avait certes pas le « don de la foi », mais qu'il a pourtant fait baptiser ses enfants, ce qui est plus difficile pour un non-croyant. Si seul Dieu est juge, a affirmé le pontife, Il n'abandonne pas ses enfants car Son cœur est celui d'un père.

LES DÉTAILS CACHÉS



FACILE



MOYEN



DIFFICILE

SOLUTION

DU MOIS PASSÉ :



LA PHOTO DU MOIS

FEDEC, Jean-Bernard Sieber/ARC



27 mars – Environ 350 prêtres, diacres et agents pastoraux du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg se sont retrouvés autour de leur évêque, Mgr Charles Morerod pour la messe chrismale. Lors de la très belle célébration du Mardi Saint à la basilique Notre-Dame de Lausanne, les prêtres ont renouvelé les promesses de leur ordination, de même que les diacres. Les agents pastoraux ont pour leur part renouvelé l'engagement qu'ils ont pris à servir l'Eglise. A tour de rôle, ils ont répondu aux questions de l'évêque par un « Oui, je le veux ! ». Au cours de cette messe chrismale (du grec *khrisma*, qui veut dire huile ou onction), l'évêque a béni l'huile des catéchumènes et l'huile pour les malades. Puis, avec tous les prêtres, il a consacré le saint chrême, cette huile parfumée qui est un signe particulier d'unité, puisqu'il est utilisé pour les baptêmes, les confirmations et les ordinations. (Olivier Schöpfer /Service de l'information de l'Eglise catholique dans le canton de Vaud)

Quelques événements de l'agenda du Vicaire épiscopal en mai. **En gras**, les événements ouverts à tous

Chaque mardi à 8h, la « Messe du Vicariat » est ouverte à tous au 13, rue des Granges.

1 ^{er}	Soirée de soutien pour l'ECR à 19h	Florimont
2	Messe à 8h30 et visite de l'UP Champagne	Confignon
2-6	Festival « Il est une foi » sur l'Apocalypse (voir p. 1)	Cinémas du Grütli
3	Conseil épiscopal	Fribourg
3	Bureau de la Conférence des Ordinaires Romands	Lausanne
4	Messe à 9h et visite de l'UP Seymaz	Chêne-Bourg
5	Frühlingsfest Messe avec la communauté germanophone à 18h	Saint-Boniface
6	Marche de Vie vers la place des Nations dès 12h30	Cathédrale
6	Messe des jeunes	Sacré-Cœur
8	Rencontre avec les curés modérateurs	Vicariat
8	Assemblée du Rassemblement des Eglises chrétiennes de Genève (RECG)	COE
9	Messe à 18h30	Basilique Notre-Dame
13	Messe de la première communion à 10h30	Basilique Notre-Dame
15	Rencontre des « Trois bureaux » avec l'EPG et l'ECC	Jonction
16-17	Conseil épiscopal avec les adjoints	Morges
19	Confirmation des jeunes de la mission hispanophone à 18h	Sacré-Cœur
20	Confirmation des jeunes de l'UP Cardinal Journet à 11h	Sainte-Croix
22	Récollecion pour l'EP Saint-Denis (FR)	Abbaye d'Hauterive
23	Messe à 18h30	Basilique Notre-Dame
25	Messe de la fête de Sainte Marie Auxiliatrice à 9h	Ecole La Salésienne
25-26	Visite pastorale de Mgr Morerod à l'UP Meyrin	Meyrin
27	Confirmation des jeunes de la paroisse	Saint-François-de-Sales
29	Conseil du Vicariat	Vicariat
30	Messe à 18h30	Basilique Notre-Dame

Nous allons prier pour votre genou

BILLET DU MOIS

Au cours de ce carême que j'ai parcouru avec des béquilles, à la suite d'une opération du ménisque, nous avons été invités, avec le président de l'Eglise protestante, dans une famille évangélique qui avait convié plusieurs membres du Réseau évangélique genevois. Le repas fut riche de la présentation et des témoignages de chacun, avec son parcours de vie et de foi dans son Eglise respective, et ses liens avec les autres Eglises.

À la fin de ce repas, au moment de partir, alors que j'avais déjà franchi la porte, notre hôte me rappelle : « Venez, nous allons prier pour votre genou ». Il fait venir sa famille, et le voilà qui impose les mains sur mon genou et demande la guérison. Puis, deux de ses filles, âgées de huit et dix ans, se mettent à leur tour à prier autour de mon genou... J'ai été bouleversé par la prière si simple et profonde de ces deux fillettes. Bon, je vous rassure (ou je vous déçois) : mon genou ne s'est pas guéri miraculeusement, et il m'a fallu attendre patiemment jusqu'à Pâques les six semaines de cicatrisation et de béquilles. Leur prière a-t-elle favorisé cette guérison ?

Cette scène m'a touché et m'a fait réfléchir. Avons-nous l'audace de tout demander au Seigneur, de l'implorer pour une guérison, de lui confier tous nos soucis ? « Demandez et vous recevrez », dit Jésus (Matthieu 7, 7). « Si deux ou trois se mettent d'accord pour demander quelque chose en mon nom, ils l'obtiendront » (Matthieu 18, 19). Évidemment, nous avons tous fait l'expérience que ce n'est pas magique et que nous ne sommes pas toujours immédiatement exaucés. Mais comme il est bon de pouvoir tout lui demander, lui faire confiance pour tout.

Abbé Pascal Desthieux, Vicaire épiscopal pour le canton de Genève

AGENDA

2-6 mai

QUOI : Rendez-vous de l'ECR IL EST UNE FOI

QUAND : du 2 au 6 mai

LIEU : Cinémas du Grütli

Consulter le programme: - <https://ecr-ge.ch/ilestunefoi/>

4 mai

QUOI : Inauguration du nouvel orgue

Conférence du facteur et concert

QUAND : vendredi 4 mai à 20h00

LIEU : Eglise Saint-Julien, Meyrin-Village (cf. p. 13)

5 mai

QUOI : Portes ouvertes pour visite de l'orgue

QUAND : samedi 5 mai de 10h00 à 16h00

LIEU : Eglise Saint-Julien, Meyrin-Village (cf. p. 13)

QUOI : Récital d'orgue par Mme Montserrat Torrent

QUAND : samedi 5 mai à 20h00

LIEU : Eglise Saint-Julien, Meyrin-Village (cf. p. 13)

QUOI : Un auteur Un livre avec Yves Duteil - « Et si la clef était ailleurs ? »

QUAND : samedi 5 mai de 11h00 à 12h15

LIEU : Librairie Payot – rue de la Confédération 7 (cf. p.11)

6 mai

QUOI : L'énergie de la foi « Messe des jeunes »

QUAND : tous les dimanches à 19h00

LIEU : Eglise du Sacré-Cœur

QUOI : Défilé sur l'eau avec bénédiction des bateaux

QUAND : dimanche 6 mai à 12h00

LIEU : Port Choiseul / Versoix

8 mai

QUOI : Table de la P(p)arole : Rencontrer Jésus ressuscité

QUAND : mardi 8 mai de 19h00 à 21h00

LIEU : Devant l'église St-Martin (Onex) (cf. p.10)

15 mai

QUOI : Table de la P(p)arole : Rencontrer Jésus ressuscité

QUAND : mardi 15 mai de 19h00 à 21h00

LIEU : Devant l'église St-Jean-XXIII (Petit-Saconnex) (cf. p.10)

16 mai

QUOI : Môm-Ki-Pousse, un potager urbain - Activités selon les besoins du jardin. Animations diverses en lien avec l'écologie, le partage et la spiritualité.

QUAND : mercredi 16 mai de 14h00 à 16h00

LIEU : Derrière le Temple de Montbrillant

QUOI : Soirée-débat

« Quêtes de spiritualités : que font nos Eglises ? »

QUAND : mercredi 16 mai à 20h00

LIEU : Paroisse catholique du Christ-Roi - Salle paroissiale (cf. p. 10)

19 mai

QUOI : Film/ débat "L'Ascension" de Ludovic BERNARD

QUAND : samedi 19 mai à 15h00

LIEU : Au centre paroissial St-Julien à Meyrin –Village (cf. p. 11)

25 mai

QUOI : Célébration du Vendredi

QUAND : vendredi 25 mai à 19h00

LIEU : Eglise de la Sainte-Trinité (cf. p. 11)

27 mai- 3 juin

QUOI : Semaine de retraite dans la vie - Selon les Exercices d'Ignace de Loyola. Chaque jour méditer un texte biblique et rencontrer un accompagnateur pour un partage.

QUAND : du 27 mai au 3 juin 2018 - Rencontre le premier et le dernier jour à 18h30. Accompagnement individuel quotidien à fixer avec l'accompagnateur.

Inscription : retraitedanslavie.geneve@gmail.com

LIEU : Maison Bleu Ciel (69, rte de Grand-Lancy)

29 mai

QUOI : « Temps de célébration » organisé par les équipes catholique et protestante des aumôneries HUG (Cluse-Roseraie)

QUAND : mardi 29 mai de 14h30 à 16h00

LIEU : SALLE OPÉRA - Hôpitaux Universitaires de Genève (cf. p. 10)

Consultez l'agenda du site de l'ECR : <https://ecr-ge.ch/agenda/>

LE COURRIER PASTORAL...

Une publication de l'ECR

Vicariat Épiscopal, rue des Granges 13, 1204 Genève

silvana.bassetti@ecr-ge.ch